

Études littéraires africaines

PRAH (Kwesi Kwaa), *Jacobus Eliza Johannes Capitein. 1717-1747. Étude critique sur un Africain du XVIII^e siècle.* Traduit de l'anglais par Brigitte Angays. Préface de Dieudonné Gnamankou. Paris : Présence africaine, 2005, 169 p. – ISBN 2-7087-0768-X



Nicolas Brucker

Numéro 23, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035458ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035458ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brucker, N. (2007). Compte rendu de [PRAH (Kwesi Kwaa), *Jacobus Eliza Johannes Capitein. 1717-1747. Étude critique sur un Africain du XVIII^e siècle.* Traduit de l'anglais par Brigitte Angays. Préface de Dieudonné Gnamankou. Paris : Présence africaine, 2005, 169 p. – ISBN 2-7087-0768-X]. *Études littéraires africaines*, (23), 62–64. <https://doi.org/10.7202/1035458ar>

■ MAUROUARD (ELVIRE), *LES BEAUTÉS NOIRES DE BAUDELAIRE*. PRÉFACE DE JEAN POIRIER. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2005, 217 P. - ISBN 2-84586-651-8.

Le titre de l'ouvrage d'Elvire Maurouard, poète et essayiste haïtienne, ainsi que la photo de la belle jeune femme noire qui orne la couverture et n'est autre que celle de l'auteur, laissent attendre une étude centrée sur les inspiratrices noires du poète des *Fleurs du Mal*. Or seuls les deux premiers chapitres leur sont pleinement consacrés, le premier centré sur Jeanne Duval, le second sur la femme qui se cache derrière la belle Dorothee et qui serait la sœur de lait de son hôtesse à l'île Maurice.

Sur Jeanne Duval et sa relation à Baudelaire, Elvire Maurouard n'apporte pas de vues nouvelles et elle ne semble avoir pris connaissance ni de l'étude d'Emmanuel Richon, *Jeanne Duval et Charles Baudelaire. Belle d'abandon* (voir dans *ELA* n°8 le compte rendu de ce livre paru chez L'Harmattan en 1998), ni de la belle fiction que lui a consacrée Fabienne Pasquet, *L'Ombre de Baudelaire* (Actes Sud, 1996).

Pour le reste, c'est une approche sensible, servie par une écriture chatoyante, des relations amoureuses de Baudelaire avec Apollonie Sabatier et Marie Daubrun, et de l'idéal féminin du poète tel que les peintres qu'il a aimés permettent de le décrire. Elvire Maurouard montre comment la peinture de Delacroix, Manet, Ingres et Courbet a accompagné l'épanouissement de la poésie de Baudelaire, mais aussi fait évoluer sa poétique et sa vision esthétique, sans oublier de prendre en compte sa perception de grands aînés comme Rubens, Watteau ou Goya.

L'auteur, dans sa conclusion, recentre certes son propos sur la femme noire et ses représentations, avec de fortes formules ("Jeanne Duval [...] s'est offerte à Baudelaire avec la majesté de ses traits nègres. Elle n'a pas laissé sa peau au vestiaire telle une enveloppe trop large", p. 196), mais le lecteur reste néanmoins sur sa faim.

■ Daniel DELAS

■ PRAH (KWESI KWAA), *JACOBUS ELIZA JOHANNES CAPITEIN. 1717-1747. ÉTUDE CRITIQUE SUR UN AFRICAÏN DU XVIII^e SIÈCLE*. TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR BRIGITTE ANGAYS. PRÉFACE DE DIEUDONNÉ GNAMMANKOU. PARIS : PRÉSENCE AFRICAÏNE, 2005, 169 P. - ISBN 2-7087-0768-X.

Prétendre reconstituer la vie et la pensée d'un personnage de la première moitié du XVIII^e siècle n'est jamais chose aisée ; dans le cas de Capitein, la tâche est rendue encore plus difficile du fait de l'extrême rareté des sources directes et du grand nombre de légendes qui courent sur cette figure. C'est à cet écueil que s'est heurté David Knopi dans sa biographie *Saga of a Slave : Jacobus Capitein of Holland and Elmina* (Legon, 2001). Autre est ici l'approche de Kwesi Prah dans l'édition française d'un essai paru pour la première fois en Afrique du Sud en 1989 : en dressant

le portrait de Capitein, c'est l'identité africaine contemporaine qui s'en trouve éclairée d'un jour nouveau. Car il est un "syndrome Capitein" qui sévit chez tout intellectuel qui renie sa culture pour s'occidentaliser, sans mesurer l'étendue de l'aliénation consentie, et plus largement chez tout Noir tenté par un blanchiment à bon compte.

La force de l'ouvrage vient de ce que la critique sociale engagée ne cède rien à la rigueur de l'historien : dépouillement des sources disponibles, actualité scientifique, contextualisation minutieuse. On notera sur ce dernier point la description d'Elmina au XVIII^e siècle, qui tire parti des travaux de Harvey Feinberg, l'impérialisme colonial et la lutte d'influence entre les puissances européennes, l'importance de la Compagnie des Indes occidentales, mises au point qui permettent de comprendre par quelles logiques sociales un ancien esclave noir devient pasteur puis docteur en théologie, enfin missionnaire en Côte de l'Or. Devenu débiteur de la Compagnie par l'éducation qu'il en a reçue, il acquitte sa dette de façon publique en prouvant que la condition d'esclave ne contredit en rien la liberté de conscience. La soutenance d'une thèse intitulée *Dissertatio politico-theologica de servitute libertati Christianae non contraria* en 1742 à Leyde manifeste de façon éloquente la collusion de l'économie et de l'opinion, la religion prêtant main forte aux intérêts commerciaux et à l'impérialisme hollandais, alors entré en déclin. L'idée n'est pas neuve, puisqu'on la trouve en filigrane chez Paul, qu'Augustin et Thomas d'Aquin la formalisent, avant que Bossuet ne lui donne une actualité nouvelle dans les années 1680. Mais exprimée par un Noir, elle prend un relief nouveau : l'argument le plus frappant de cette apologie est le statut de l'auteur. En cela, loin de se faire "l'avocat du diable", selon l'expression malheureuse de Silvanus reprise par Kwesi Prah, il défend ce qu'il juge être le bien, celui qu'impose la nouvelle échelle des valeurs qu'il a désormais intériorisée. L'acculturation se poursuit et s'achève dans la mission qu'il accomplit à Elmina de 1742 à 1747 : fondation d'une école, traduction en fanti de textes religieux. Le "retour au pays natal" atteste ici la réussite de l'occidentalisation en bouclant le processus.

Le petit livre de Kwesi Prah constitue un chapitre de l'histoire des relations entre christianisme et colonialisme sur la question particulière de l'esclavage, mais il est surtout un essai sur l'empreinte d'une figure historique sur l'imaginaire contemporain. À cet égard on relèvera que le titre est trompeur en ce qu'il semble annoncer une monographie de facture classique, alors que c'est d'anthropologie sociale qu'il s'agit d'abord. Livre engagé, qui pose plus de questions qu'il n'en résout, l'ouvrage n'épuise pas l'enquête sur le personnage et son œuvre. On aurait aimé en savoir plus sur l'environnement social de cet étudiant de Leyde, les structures d'intégration, les rites de passage. Au nombre de ces rites figure la thèse de doctorat : les cinq pages qui y sont consacrées apparaissent insuffisantes, si l'on juge que c'est là la pièce maîtresse du dossier. L'analyse rhétorique est inexistante, de même que l'évaluation du travail au regard du

paradigme auquel il se rattache. Enfin, une réflexion sur l'apologétique eût été pertinente, notamment dans la perspective d'une parole monologique, d'autant plus violente qu'elle réduit l'altérité à l'ipséité. Et quand cette représentation de l'autre réduite au même est le fait d'un Noir converti à la culture occidentale, les effets de specularité deviennent vertigineux. On regrettera pour finir qu'à l'occasion de cette édition française, l'auteur n'ait pas réactualisé sa bibliographie, notamment en ajoutant, outre la référence citée plus haut, la traduction anglaise de la thèse de Capitein par Robert C. H. Shell : *The Agony of Asar : Jacobus Eliza Johannes "Capitein", 1717 to 1747* (Princeton, 1992).

■ Nicolas BRUCKER

■ SIMO (DAVID), DIR., *CONSTRUCTIONS IDENTITAIRES EN AFRIQUE : ENJEUX, STRATÉGIES ET CONSÉQUENCES*. YAOUNDÉ : ÉDITIONS CLE, 2006, 398 P. - ISBN 9956-0-9045-X.

Le continent africain n'est pas, faut-il le rappeler, le seul espace où l'identité, sa défense et son illustration apparaissent de nos jours comme autant de "thème[s] obsessionnel[s] et compulsif[s]" (p. 5). Ce discours quasiment névrotique est dénoncé comme une véritable "superstition identitaire" (*ibid.*), avec une vigueur certaine, par la préface due au philosophe Fabien Eboussi Boulaga. Celle-ci introduit ainsi aux différentes déconstructions auxquelles s'attellent les contributions réunies dans cet ouvrage, visant à restituer "à l'histoire, à la contingence et à la relativité ce qui est production" (*ibid.*).

Fruit d'une collaboration pluri- et interdisciplinaire réunissant, autour d'un germaniste et comparatiste (D. Simo), des philosophes, anthropologues, sociologues, historiens, archéologues, géographes, ainsi que l'écrivain Alain Patrice Nganang, lors de "forums de discussion" (p. 26) organisés depuis 1995, l'ouvrage centre la majeure partie de ses contributions sur le cas du Cameroun. Il s'inscrit cependant dans une ambition plus vaste, puisque "c'est bien le génocide rwandais qui [en] a déclenché [...] la réflexion" (p. 27), tandis que "l'exemple ivoirien", "mais aussi une certaine évolution dans la pratique politique au Cameroun" (*ibid.*) sont venus renforcer la volonté de passer au crible de la réflexion scientifique les "fondamentalismes identitaires" et "le danger" qu'ils "font courir à l'Afrique" (*ibid.*), de même qu'à d'autres parties du monde, serait-on tenté d'ajouter.

Dans un premier temps, les contributeurs (M. Towa, D. Simo, S.-C. Abega) s'efforcent d'analyser la constitution de l'identité, au regard des notions de race, d'ethnie et de peuple. Puis les stratégies nationales et étatiques, entre "discours intégrationnistes" et "pratiques ségrégationnistes" (p. 84), sont envisagées à partir d'études de cas relatives au Cameroun : patrimoine culturel (G. Loumpet), ségrégation administrative (L. C. Boyomo Assala), rapport entre régions et nation (J. Mfoulou), discours